

TEMPESTA

LUCE OMBRA

Au cœur de la mer des contrastes
du baroque italien

DATE	LIEU
VENDREDI 4 SEPTEMBRE 2026 · 20 H 15	CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON SECOURS 68 RUE DES PLANTES, 75014 PARIS

PROGRAMME

ALESSANDRO SCARLATTI	1660–1725
Sonate en fa mineur Grave · Fuga · Largo · Allemanda	
ANTONIO VIVALDI	1678–1741
Concerto en mi bémol majeur « La Tempesta di Mare », RV 501	
ARCANGELO CORELLI	1653–1713
Sonate en trio n° VII en mi mineur, op. 3	
GIUSEPPE CLEMENTE DALL'ABACO	1710–1805
Sonate en ré mineur pour violoncelle et basse continue, ABV 35	
NICOLA PORPORA · G. B. COSTANZI	1686–1768 · 1704–1778
Sonate pour deux violons seuls et deux violoncelles en sol mineur <i>arrangement pour deux violons, alto et violoncelle – Luce Ombra</i>	
FRANCESCO GEMINIANI	1687–1762
Concerto grosso en ré mineur « La Follia », H. 143	

LES MUSICIENS

RAÚL ORELLANA	VIOLON
KOJI YODA	VIOLON
MARCO MASSERA	ALTO
LUKAS CARRILLO	CONTREBASSE
SARAH ROUPPERT	CLAVECIN
GUILLAUME LACOSTE	LUTH ET GUITARE BAROQUE
EMANUELE ABETE	VIOLONCELLE ET DIRECTION

TEMPESTA

LUCE OMBRA

Au cœur de la mer des contrastes
du baroque italien

DATE	LIEU
VENDREDI 4 SEPTEMBRE 2026 · 20 H 15	CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON SECOURS 68 RUE DES PLANTES, 75014 PARIS

PROGRAMME

ALESSANDRO SCARLATTI	1660–1725
Sonate en fa mineur Grave · Fuga · Largo · Allemanda	
ANTONIO VIVALDI	1678–1741
Concerto en mi bémol majeur « La Tempesta di Mare », RV 501	
ARCANGELO CORELLI	1653–1713
Sonate en trio n° VII en mi mineur, op. 3	
GIUSEPPE CLEMENTE DALL'ABACO	1710–1805
Sonate en ré mineur pour violoncelle et basse continue, ABV 35	
NICOLA PORPORA · G. B. COSTANZI	1686–1768 · 1704–1778
Sonate pour deux violons seuls et deux violoncelles en sol mineur <i>arrangement pour deux violons, alto et violoncelle – Luce Ombra</i>	
FRANCESCO GEMINIANI	1687–1762
Concerto grosso en ré mineur « La Follia », H. 143	

LES MUSICIENS

RAÚL ORELLANA	VIOLON
KOJI YODA	VIOLON
MARCO MASSERA	ALTO
LUKAS CARRILLO	CONTREBASSE
SARAH ROUPPERT	CLAVECIN
GUILLAUME LACOSTE	LUTH ET GUITARE BAROQUE
EMANUELE ABETE	VIOLONCELLE ET DIRECTION

Tempesta propose un voyage au cœur de la mer des contrastes qui traverse l'écriture baroque italienne : un parcours jalonné d'œuvres d'une grande virtuosité instrumentale, signées par les maîtres qui ont façonné et renouvelé ce style.

L'ouverture est confiée à la Sonate en fa mineur d'Alessandro Scarlatti : une page d'une dense introspection polyphonique où les voix s'entrelacent dans un jeu de tensions harmoniques, de soupirs et de contrastes dynamiques soudains, évoquant l'approche inexorable d'une nuée sombre à l'horizon avant que de rares rayons de lumière ne parviennent à percer.

Des clair-obscur scarlattiens au saisissant Concerto « La Tempesta di Mare » de Vivaldi — œuvre virtuose qui met en valeur tant le violon solo que l'ensemble —, le programme explore toutes les facettes du mouvement baroque : la fureur des éléments, l'instabilité des affects, mais aussi les instants de suspension lyrique et de quiétude.

Le discours musical se poursuit avec l'intense cantabilité de la Sonate en trio en mi mineur de Corelli, sommet expressif de la fin du XVII^e siècle italien, pour faire ensuite entendre la voix chaude et profonde de la Sonate en ré mineur pour violoncelle de Dall'Abaco, œuvre moins connue mais d'un fort impact musical et d'une grande variété technique.

À travers une autre pièce rare, l'ensemble se réunit à nouveau autour de la Sonate pour deux violons seuls et deux violoncelles en sol mineur : attribuée à Porpora et dans certains cas à Costanzi — violoncellistes et amis ayant collaboré à sa composition —, elle est présentée ce soir dans un arrangement inédit et captivant pour deux violons seuls, alto et violoncelle.

Le concert s'achève enfin sur le célèbre Concerto grosso « La Follia » de Geminiani : reprenant l'ancien thème ibérique — historiquement lié à une danse primordiale et cathar-

tique —, le compositeur retravaille le modèle corellien en amplifiant sa théâtralité par un contrepoint continu entre les voix, à forte dimension affective.

LA MER NUMÉRIQUE

Cette traversée sonore trouve un prolongement visuel : derrière les sept musiciens se déploie une projection générative, fruit d'un dispositif d'art interactif qui capte le son en temps réel et le traduit en ondes de propagation. De ces ondes naît une mer numérique, dont l'agitation répond directement à l'intensité du jeu instrumental : un pianissimo laisse affleurer une surface presque immobile, tandis qu'un fortissimo soulève des vagues puissantes, dessinant à l'écran l'équivalent visuel de la partition. Cette mer en mouvement perpétuel devient ainsi l'écho fidèle de la tempête baroque, rendant visible ce que l'oreille perçoit : l'instabilité des affects, la houle des contrastes, le souffle d'un orage qui naît, gronde et se retire avec les archets.

Le dispositif est développé sur *TouchDesigner*, un environnement de programmation visuelle en temps réel : rien n'est enregistré à l'avance. Chaque image projetée ce soir est calculée pendant que vous l'écoutez, à partir du son capté dans la salle — et n'existera qu'une seule fois.

LUCE OMBRA

Luce Ombra naît en décembre 2025 de la rencontre d'Emanuele Abete et de Marco Massera, autour d'une idée simple : faire entendre le baroque italien sur instruments d'époque, et le faire voir dans le même geste.

L'ensemble réunit les premiers pupitres de formations européennes de référence en musique ancienne — Accademia Bizantina, Artaserse, Les Musiciens du Louvre, Consort Gabetta, Palais Royal, Orchestra Ghislieri. Son format, *Genesi*, associe à chaque concert des projections d'art interactif qui répondent, en direct, au son des musiciens sur scène : rien n'est joué deux fois de la même manière, rien n'est vu deux fois de la même manière.

Tempesta propose un voyage au cœur de la mer des contrastes qui traverse l'écriture baroque italienne : un parcours jalonné d'œuvres d'une grande virtuosité instrumentale, signées par les maîtres qui ont façonné et renouvelé ce style.

L'ouverture est confiée à la Sonate en fa mineur d'Alessandro Scarlatti : une page d'une dense introspection polyphonique où les voix s'entrelacent dans un jeu de tensions harmoniques, de soupirs et de contrastes dynamiques soudains, évoquant l'approche inexorable d'une nuée sombre à l'horizon avant que de rares rayons de lumière ne parviennent à percer.

Des clair-obscur scarlattiens au saisissant Concerto « La Tempesta di Mare » de Vivaldi — œuvre virtuose qui met en valeur tant le violon solo que l'ensemble —, le programme explore toutes les facettes du mouvement baroque : la fureur des éléments, l'instabilité des affects, mais aussi les instants de suspension lyrique et de quiétude.

Le discours musical se poursuit avec l'intense cantabilité de la Sonate en trio en mi mineur de Corelli, sommet expressif de la fin du XVII^e siècle italien, pour faire ensuite entendre la voix chaude et profonde de la Sonate en ré mineur pour violoncelle de Dall'Abaco, œuvre moins connue mais d'un fort impact musical et d'une grande variété technique.

À travers une autre pièce rare, l'ensemble se réunit à nouveau autour de la Sonate pour deux violons seuls et deux violoncelles en sol mineur : attribuée à Porpora et dans certains cas à Costanzi — violoncellistes et amis ayant collaboré à sa composition —, elle est présentée ce soir dans un arrangement inédit et captivant pour deux violons seuls, alto et violoncelle.

Le concert s'achève enfin sur le célèbre Concerto grosso « La Follia » de Geminiani : reprenant l'ancien thème ibérique — historiquement lié à une danse primordiale et cathar-

tique —, le compositeur retravaille le modèle corellien en amplifiant sa théâtralité par un contrepoint continu entre les voix, à forte dimension affective.

LA MER NUMÉRIQUE

Cette traversée sonore trouve un prolongement visuel : derrière les sept musiciens se déploie une projection générative, fruit d'un dispositif d'art interactif qui capte le son en temps réel et le traduit en ondes de propagation. De ces ondes naît une mer numérique, dont l'agitation répond directement à l'intensité du jeu instrumental : un pianissimo laisse affleurer une surface presque immobile, tandis qu'un fortissimo soulève des vagues puissantes, dessinant à l'écran l'équivalent visuel de la partition. Cette mer en mouvement perpétuel devient ainsi l'écho fidèle de la tempête baroque, rendant visible ce que l'oreille perçoit : l'instabilité des affects, la houle des contrastes, le souffle d'un orage qui naît, gronde et se retire avec les archets.

Le dispositif est développé sur *TouchDesigner*, un environnement de programmation visuelle en temps réel : rien n'est enregistré à l'avance. Chaque image projetée ce soir est calculée pendant que vous l'écoutez, à partir du son capté dans la salle — et n'existera qu'une seule fois.

LUCE OMBRA

Luce Ombra naît en décembre 2025 de la rencontre d'Emanuele Abete et de Marco Massera, autour d'une idée simple : faire entendre le baroque italien sur instruments d'époque, et le faire voir dans le même geste.

L'ensemble réunit les premiers pupitres de formations européennes de référence en musique ancienne — Accademia Bizantina, Artaserse, Les Musiciens du Louvre, Consort Gabetta, Palais Royal, Orchestra Ghislieri. Son format, *Genesi*, associe à chaque concert des projections d'art interactif qui répondent, en direct, au son des musiciens sur scène : rien n'est joué deux fois de la même manière, rien n'est vu deux fois de la même manière.